

“ venger de cette nation qui avait tué mon père,
“ ma femme et mes frères. A présent, je regrette
“ le mal, je ne le ferai plus.”

Un autre disait : “ Cette nation a pris ma femme,
“ ma fille, mon fils, pour en faire des esclaves.
“ Je voulais me venger ; j’ai eu longtemps mauvais
“ cœur, mais à présent, je renonce à la vengeance,
“ et je rejette mon mauvais cœur.”

Voici d’autres détails rapportés par M. Demers lui-même : Une tribu nombreuse était attendue d’heure en heure et son retard me contrariait beaucoup. C’était la crainte d’une embuscade de la part des *Miskiwins* qui la retenait. Ne pouvant me résoudre à partir sans les voir, je leur députai un chef, pour les engager à venir au plus tôt.

“ Le lendemain soir, 306 personnes de la tribu des *Téits*, portées dans 40 canots, annoncèrent leur arrivée par de nombreuses décharges de mousqueterie. C’étaient des cris, des chants, un enthousiasme, une ivresse extraordinaire. Tous se rangèrent en file, pour le salut de rigueur, et il me fallut présenter une main à ces 306 personnes, pendant que je tenais l’autre élevée au-dessus de ma tête, pour bénir les enfants.

“ Pendant le temps que durèrent ces formalités de la civilitéé colombienne, les autres nations étaient autour de mon *échelle historique* à chanter des cantiques, et à se rappeler les unes aux autres les vérités saintes que je leur avais expliquées. Cependant, les nouveaux arrivés, après les premiers épanchements, retournèrent à leurs canots, et revinrent bientôt, pour m’offrir les présents d’usage, qui furent deux peaux de castor qu’un chef jeta à mes pieds, avec cette harangue : “ Chef, voilà bien peu
“ que nous t’offrons ; mais tu vois notre pauvreté.
“ Si nous avions plus, nous te donnerions avec le